

# *Ta bouche était la coupe ardente*

*Tes yeux étaient mon ciel, bleu comme l'autre, et vide.*

*Ivre, j'avais laissé l'espérance candide*

*Passer avec l'amour sur la route où je vais.*

*Étant un amoureux, est-ce que je savais*

*Comment vous nous creusez le front, ride par ride ?*

*Que te fallait-il donc, ô bien-aimée avide ?*

*Mon âme, ma raison, mes sens, tu les avais.*

*Chère âme, au plus profond de mon cœur enchâssée !*

*Je t'avais tout donné, tout, jusqu'à ma pensée,*

*Que le fatal serpent de l'amour enlaçait.*

*Mais toi, trouvant encore trop riche ton poète,*

*Tu me repris ton cœur, et détournas la tête,*

*Rieuse, du côté d'un autre qui passait.*

*Albert Mérat (1840-1909)*

